
De la broue dans l'toupet ou Non, les parents boivent moins !

Catherine Paradis, Ph. D.,
Lifestyle et Addiction Research Lab, Concordia University

Andrée Demers, Ph. D.,
Département de sociologie, Université de Montréal

Louise Nadeau, Ph. D.,
Département de psychologie, Université de Montréal

Élyse Picard, M. Sc.,
Lifestyle et Addiction Research Lab, Concordia University

Coordonnées

Catherine Paradis

catherine.paradis@concordia.ca

Lifestyle and Addiction Research Lab

Concordia University

2080 Mackay X – 304

Montreal (Québec)

H3G 2J1

Résumé

Objectif : L'objectif de cette étude est d'évaluer si les stresseurs du conflit travail-famille modèrent l'association entre la parentalité et la consommation d'alcool parmi les adultes canadiens en emploi.

Méthode : En s'appuyant sur le pendant canadien de l'étude GENACIS internationale (GENder Alcohol and Culture: an International Study), l'échantillon est composé de 3 403 femmes et 3 295 hommes en emploi, âgés de 18 à 55 ans et qui ont indiqué avoir consommé de l'alcool au moins une fois au cours des 12 mois précédant l'enquête. Des analyses de régression hiérarchique ont été effectuées afin de tester l'hypothèse de modération. **Résultats** : Les principales conclusions peuvent être résumées comme suit : i) le rôle parental est négativement associée à la consommation d'alcool ; ii) les stresseurs du conflit travail-famille ne sont pas associés à la consommation d'alcool chez les hommes et ils ne sont que marginalement associés à la consommation d'alcool chez les femmes ; iii) les stresseurs du conflit travail-famille ne modèrent pas l'association entre le rôle parental et la consommation d'alcool.

Conclusion : Les futures recherches devraient porter sur les processus spécifiques selon lesquels la parentalité structure la consommation d'alcool. Il serait aussi pertinent de vérifier si l'effet du rôle parental sur la consommation d'alcool est plus marqué dans des contextes de consommation qui favorisent la consommation abusive d'alcool.

Mots-clés : consommation d'alcool, rôle parental, conflit de rôles, sexe, GENACIS, Canada

The association between the parental role and alcohol use. Do between-role stressors matter?

Abstract

***Aim:** The goal of this study is to assess whether between-role stressors moderate the association between parenthood and alcohol consumption among a Canadian population of adults workers. **Method:** Using the GENACIS Canada study (GENder Alcohol and Culture: an International Study), the analytical sample includes 6,689 current drinkers (3,403 women and 3,295 men) aged between 18 and 55 and whose daily occupation was “working for pay” at the time they were surveyed. Hierarchical regression analyses were performed to test a moderation hypothesis. **Results:** The main findings can be summarized as follows: i) parenthood is negatively associated to alcohol use; ii) between-role stressors are not associated to men’s alcohol use and marginally associated to women’s alcohol use; iii) between-role stressors do not moderate the association between the parental role and alcohol use. **Conclusion :** Future research may investigate the specific processes through which parenthood in itself structures alcohol use. It would also be worthwhile to verify whether the effect of parenthood on alcohol use is intensified within specific drinking contexts where heavy drinking is most likely to occur.*

***Keywords:** alcohol consumption, parental role, role conflict, gender, GENACIS, Canada*

¡Estresados o No, los padres beben menos!

Resumen

Objetivo: *este estudio tiene como objetivo evaluar si los factores estresores del conflicto trabajo-familia moderan la asociación entre la parentalidad y el consumo de alcohol entre los adultos canadienses empleados. **Método:** basándose en el aspecto canadiense del estudio internacional GENACIS (GÉNERO, alcohol y cultura: un estudio internacional), la muestra se compone de 3.403 mujeres y 3.295 hombres empleados cuyas edades se sitúan entre los 18 y los 55 años y que indicaron haber consumido alcohol por lo menos una vez durante los 12 meses que precedieron la encuesta. Se efectuaron análisis de regresión jerárquica para probar la hipótesis de la moderación. **Resultados:** las principales conclusiones pueden resumirse de la siguiente manera: 1) el rol parental está negativamente asociado con el consumo de alcohol; 2) los estresores del conflicto trabajo-familia no están relacionados con el consumo de alcohol entre los hombres y están sólo marginalmente vinculados con el consumo de alcohol entre las mujeres ; 3) los estresores del conflicto trabajo-familia no moderan la asociación entre el rol parental y el consumo de alcohol. **Conclusión:** las investigaciones futuras deberían tener como objetivo los procesos específicos según los cuales la parentalidad estructura el consumo de alcohol. Sería también pertinente verificar si el efecto del rol parental en el consumo de alcohol es más marcado en los contextos de consumo que favorecen el consumo abusivo de alcohol.*

Palabras clave: *consumo de alcohol, parentalidad, conflicto de roles, sexo, GENACIS, Canadá*

Introduction

La parentalité est une expérience significative qui s'accompagne, dans plusieurs cas, de changements comportementaux. Elle exige souvent des parents qu'ils modifient substantiellement leurs habitudes en matière de consommation d'alcool et, dans certains cas, qu'ils réduisent les épisodes marqués par l'excès. Plusieurs études ont indiqué que comparativement aux personnes qui n'ont pas d'enfants, ceux qui en ont consomment moins d'alcool et rapportent un moins grand nombre d'épisodes de consommation abusive (consulter Leonard et Eiden 2007, pour une revue de littérature). Le lien de causalité entre le rôle parental et la consommation d'alcool n'est pas universel pour autant. Les chercheurs tentent toujours de comprendre pour qui et dans quelles circonstances cette association est la plus significative. Cette étude s'intéresse à cette question en évaluant si, au sein d'une population canadienne d'hommes et de femmes en emploi, les stressseurs découlant du conflit travail-famille sont des modérateurs de l'association entre le rôle parental et la consommation d'alcool.

Dans le domaine de l'alcoologie, les études sociologiques portant sur l'association entre le rôle parental et la consommation d'alcool réfèrent généralement à l'hypothèse des opportunités, telle que développée par Knibbe, Drop, Muijtens et al. (1987). Selon cette hypothèse, les rôles les plus structurants – ceux qui organisent le plus la vie de tous les jours – pourraient agir comme facteurs de protection en ce qui concerne la consommation d'alcool, puisqu'ils procurent moins d'opportunités de boire et engendrent des activités considérées incompatibles avec la consommation d'alcool.

Les recherches ont démontré que les parents consomment en général moins d'alcool (Labouvie 1996) et la fréquence hebdomadaire de six verres ou plus lors d'une même occasion (Hajema et Knibbe 1998). Aux États-Unis, chez les hommes et

les femmes de 35 ans, une étude a montré que les parents qui vivent avec leur(s) enfant(s) sont moins susceptibles que les autres – c'est-à-dire les non-parents et les parents qui n'ont pas la garde de leur(s) enfant(s) – de rapporter avoir pris au moins cinq verres lors d'une même occasion dans les deux semaines ayant précédé l'enquête (Merline et al. 2004). D'autres études réalisées auprès de populations masculine (Paradis, Demers & Nadeau 1999) et féminine (Cho & Crittenden 2006) signalent que vivre avec au moins un enfant à la maison est associé à de plus bas niveaux de consommation d'alcool.

Certaines recherches indiquent que les rôles parentaux influencent davantage les habitudes de consommation d'alcool des femmes que celles des hommes. Dans une étude longitudinale réalisée auprès d'Américains âgés de 17 à 30 ans, Christie-Mizell et Peralta (2009) ont montré que devenir parent et vivre avec un enfant à la maison réduit significativement la fréquence de consommation, mais uniquement chez les femmes. L'analyse de données européennes a révélé que c'est spécifiquement chez les femmes que la parentalité est communément associée à une consommation mensuelle moins importante, à un moindre risque de consommer plus de 50 grammes d'alcool pur par jour (Ahlstrom et al. 2001), ainsi qu'à un moindre risque de consommer plus de 20 grammes d'alcool pur par jour (Kuntsche et al. 2006). Une exception cependant confirme la règle. À partir des données de l'Enquête sociale générale du Canada, Avison et Davies (2005) ont analysé la consommation d'alcool des parents monoparentaux selon l'âge et le genre et ont observé une augmentation de la fréquence annuelle d'au moins cinq verres lors d'une même occasion uniquement chez les femmes monoparentales.

Finalement, il importe de souligner les travaux qui ont montré que la relation entre les rôles sociaux et la consommation d'alcool varie en fonction du cadre général au sein duquel s'inscrivent ces rôles, c'est-à-dire que c'est uniquement dans les pays

ayant mis sur pied des politiques qui facilitent la conciliation famille-travail, qu'occuper plusieurs rôles était négativement associé à la consommation d'alcool (Kuntsche et al. 2009). De tels résultats sont en accord avec une idée défendue par un nombre croissant de sociologues selon laquelle, dans le contexte de la vie moderne, les structures sociales ne dominent plus l'être humain et les comportements sociaux doivent être observés comme une exigence de la situation générale vécue par l'être humain (Fornel et Quere 2000; Joas 1997; Martuccelli 2002b). Cette sociologie s'intéresse à la singularisation de trajectoires individuelles (le Galant 2006) et nous incite à observer dans quelles circonstances les hommes et les femmes mettent en acte les positions qu'ils occupent.

Si, à première vue, la proposition apparaît contradictoire avec l'idée que les positions sont influentes, rien n'est tel. Goffman (cf. 1961; 1966) démontre que les rôles positionnels sont une unité de base de la socialisation qui engage un certain déterminisme social dont nous ne pouvons ignorer l'influence. L'idée que les rôles positionnels opèrent toujours comme un faisceau de contraintes est partagée par d'autres, y compris Martuccelli qui soutient pourtant que la sociologie moderne doit octroyer un rôle majeur à l'individu. En fait, ces auteurs nous convient non pas à rejeter, mais plutôt à bonifier l'observation des rôles positionnels en les précisant afin qu'ils reflètent le plus possible la réalité vécue par une personne.

Une telle approche comporte l'avantage de prendre en compte l'hétérogénéité d'une population, comme celle du Canada, au sein de laquelle cohabite un amalgame d'individus et d'états sociaux qui ne cessent de se différencier et dans laquelle les rôles positionnels ne sont plus « cet imposant principe d'unité pratique de la vie sociale » (Martuccelli 2002b). Autrement dit, l'approche est pertinente, car elle permet de prêter attention à la multiciplité des manières d'habiter les rôles.

Outre la question de l'hétérogénéité de la société canadienne actuelle, il faut également s'intéresser à ce que Martuccelli décrit comme le rôle « empêché ». Alors que certains individus incarnent tout à fait leurs rôles – ces individus sont ce qu'ils font, et vice-versa –, d'autres observent une distance vis-à-vis de leurs rôles. Parfois, diverses circonstances font en sorte que « les individus ont le sentiment de ne pas pouvoir s'acquitter de leurs rôles [...] et que, tout en sachant ce qu'ils doivent faire, ils font l'expérience de leur impossibilité » (Martuccelli 2002a : 144).

Ainsi, alors que l'hypothèse des opportunités pose que les comportements de boire sont une réponse apportée à l'occupation d'un rôle quelconque, nous proposons de considérer que l'effet d'un rôle positionnel peut varier selon son degré d'incarnation. Certaines circonstances peuvent empêcher ou, au contraire, favoriser la mise en acte d'un rôle.

Il faut retenir que situer l'acteur implique de faire appel à la psychosociologie, soit intercaler des facteurs psychologiques à titre de variables intermédiaires entre les conditionnements objectifs et les conduites des acteurs. L'association entre la consommation d'alcool et les rôles positionnels ne se produit pas de façon purement mécanique, mais vraisemblablement à travers la signification que prend la position pour l'acteur. Or, cette signification peut être liée à des motivations différentes selon l'expérience qui est faite de la position.

Pour illustrer notre propos, prenons l'exemple du Canada. D'un côté, les hommes et les femmes se partagent beaucoup plus équitablement qu'auparavant les responsabilités financières, domestiques et familiales (Marshall 2006 ; Pérusse 2003 ; Roy 2006). De l'autre, les femmes sont encore largement responsables de l'anticipation, de la planification et de l'organisation de ce qui doit être fait sur le plan domestique. Par conséquent, la convergence des rôles peut constituer pour elles une source de stress et d'insatisfaction (Marshall 2006 ; Marshall 1993).

Nous voyons donc que, même lorsque des individus occupent le même rôle positionnel, l'expérience de ce rôle peut être différente et, donc, une explication à la relation à l'étude nécessite de situer l'acteur, c'est-à-dire d'examiner les circonstances dans lesquelles il vit.

En alcoologie, quoique plusieurs études aient porté sur la surcharge ou l'accumulation des rôles, très peu d'études ont spécifiquement étudié l'association entre «l'expérience» des stressés du conflit travail-famille et la consommation d'alcool (pour une discussion, voir Paradis 2011 : 21-30). Ces quelques recherches ont montré que ces stressés sont positivement associés à la consommation quotidienne d'alcool (Bromet, Drew et Parkinson 1990), à la consommation abusive (Frone, Russel et Barnes 1996; Frone, Russell et Cooper 1997) et à un diagnostic de dépendance à l'alcool et aux autres drogues (Frone 2000). Cependant, la possibilité que ce type de stressés soit un modérateur de la relation entre le rôle parental et la consommation d'alcool est demeurée quasi inexplorée à ce jour.

Cette étude a pour but de remédier à ce manque dans la littérature existante. Plus précisément, elle pose l'hypothèse que l'effet du rôle parental sur la consommation d'alcool variera en fonction des stressés du conflit travail-famille au sein duquel la parentalité est mise en acte. Sur le plan statistique, l'effet hypothétique en est un d'interaction entre le rôle parental et les stressés du conflit travail-famille sur la consommation d'alcool.

Méthodologie

Échantillon

Cette étude utilise les données issues de l'enquête GENACIS Canada (Graham, Demers, Nadeau, Rehm, Poulin, Dell et al. 2003) qui s'inscrit dans un partenariat international (GENder

Alcohol and Culture : an International Study) sur l'étude de l'influence des facteurs sociaux et culturels quant aux différences selon le sexe en matière de consommation d'alcool, d'abus et d'autres problèmes connexes. Entre janvier 2004 et janvier 2005, 14 067 Canadiens (6 012 hommes et 8 054 femmes), âgés de 18 à 76 ans et provenant des dix provinces, ont été interrogés sur leur consommation d'alcool et les conséquences de cette dernière, ainsi que sur d'autres sujets reliés tels que les contextes de consommation, les raisons de boire, leur santé psychologique et physique. La conception de la recherche a été décrite de façon détaillée dans l'étude de Paradis, Demers, Picard et Graham (2009).

L'échantillon final est composé de 3 403 femmes et 3 295 hommes âgés, en emploi, âgés de 18 à 55 ans et ayant indiqué avoir consommé de l'alcool au moins une fois au cours des douze mois précédant l'enquête.

Mesures

Variables indépendantes

Rôle parental

Dans cette étude, nous considérons «parents» tous ceux et celles qui, dans l'enquête, ont indiqué vivre à la maison avec au moins un enfant à charge et qui, en principe, assument la responsabilité de ce(s) dernier(s) de façon continue. Cette variable a été créée sur la base des réponses apportées par les répondants aux deux questions suivantes : «Combien d'enfants (biologiques/adoptés/par union) vivent avec vous ?» et «Combien d'enfants vivant avec vous ont moins de 18 ans ?». Ainsi, le rôle parental est une variable nominale qui distingue les répondants qui vivent avec au moins un enfant de moins de 18 ans à la maison (i) de ceux dont ce n'est pas le cas (0).

Stresseurs du conflit travail-famille

Afin de mesurer les stresseurs du conflit travail-famille rencontrés par les répondants, nous leur avons demandé d'utiliser une échelle de quatre points ((i) jamais ; (ii) rarement ; (iii) parfois ; (iv) souvent) pour répondre aux trois questions suivantes : a) Est-ce que les demandes associées à votre emploi interfèrent avec votre vie domestique et familiale ? (interférence) ; b) Est-ce qu'il vous arrive de ne pas être capable de faire des choses que vous voudriez faire à la maison en raison des demandes associées à votre emploi ? (débordement) ; c) Est-ce qu'il vous est difficile de vous accomplir de vos tâches familiales en raison du surmenage créé par votre emploi ? (épuisement).

Variables de contrôle

Les variables de contrôle utilisées dans les analyses sont : le statut socio-économique professionnel, l'état matrimonial et l'âge. La mesure du statut socio-économique professionnel a été conçue par Goyder et Frank (2007). Ce statut est basé sur la profession des répondants, telle que mesurée par un code à quatre chiffres fourni par la Classification nationale des professions (CNP) (Ressources humaines et Développement des compétences Canada 2001). La Classification nationale des professions, qui comprend 26 groupes principaux, catalogue les emplois en fonction du niveau et du type de compétences qu'ils requièrent. Pour chacun de ces groupes, une cote de prestige, dérivée de la classification du prestige professionnel (CPP), a été attribuée. Les cotes de prestige ont été validées au sein d'un échantillon représentatif de travailleurs canadiens auxquels on a demandé de donner une évaluation normative du statut social rattaché aux principaux groupes professionnels.

Le statut matrimonial est une variable nominale qui distingue les répondants qui cohabitent avec un conjoint (i) de ceux dont ce n'est pas le cas (0).

Les analyses ont aussi été contrôlées pour l'âge, en tant que variable continue variant de 18 à 55.

Variabiles dépendantes

Les analyses portent sur trois indicateurs de consommation, soit la fréquence annuelle de consommation, la fréquence annuelle de consommation abusive (cinq verres ou plus lors d'une même occasion) et la quantité usuelle par occasion. Pour mesurer la fréquence annuelle de consommation, on demandait aux répondants : «Au cours des douze derniers mois, quelle a été votre fréquence de consommation ?» Concernant la fréquence de consommation abusive, on posait la question : «Au cours des douze derniers mois, à quelle fréquence avez-vous consommé cinq verres ou plus lors d'une même occasion ?» Les réponses possibles à ces deux questions étaient : (0) jamais ; (i) moins d'une fois par mois ; (ii) un à trois jours par mois ; (iii) une ou deux fois par semaine ; (iv) trois à quatre jours par semaine ; (v) cinq ou six jours par semaine, ou ; (vi) tous les jours. En ce qui a trait à la fréquence annuelle de consommation, les deux dernières catégories ont été regroupées en une seule – «cinq à sept jours par semaine» – étant donné le petit nombre de buveurs ayant rapporté avoir consommé de l'alcool tous les jours. Pour ce qui est de la fréquence annuelle de consommation abusive, les quatre dernières catégories ont été regroupées en une seule – «au moins une fois par semaine» – étant donné le petit nombre de buveurs rapportant consommer de façon abusive au moins une fois par semaine.

Concernant la quantité usuelle par occasion, on disait aux répondants : «Un verre d'alcool équivaut à environ une bière ordinaire de 12 onces, à 5 onces de vin, à 3 onces de porto, de xérès ou de vermouth, à 1,5 once de spiritueux ou à un cooler de 12 onces. Au cours des douze derniers mois, lorsque vous avez consommé de l'alcool, habituellement combien de

consommations avez-vous prises au cours d'une même occasion? » Les réponses des répondants variaient entre 1 et 30. Afin de corriger l'asymétrie positive, la distribution de la variable a été tronquée à dix verres par occasion.

Analyse

En s'appuyant sur le modèle des analyses de modération décrit par Baron et Kenny (1986), puis développée davantage par Frazier, Tix et Baron (2004), des analyses de régression hiérarchique ont été réalisées. Ces analyses permettent d'évaluer si les stressseurs du conflit travail-famille (variables modératrices) modifient le lien entre le rôle parental (variable indépendante) et la fréquence annuelle de consommation, la fréquence annuelle de consommation abusive ainsi que la quantité usuelle par occasion (variables dépendantes). Afin de réduire les fortes corrélations entre la variable indépendante, les variables modératrices et les termes d'interaction, les variables modératrices ont été centrées, c'est-à-dire transformées en unités d'écart-type, en soustrayant les moyennes d'échantillon, dans le but d'obtenir des moyennes d'échantillon révisées de zéro (voir Frazier, Tix et Baron 2004). Le facteur d'augmentation de la variance et l'indice de tolérance n'ont révélé aucun problème de multicollinéarité entre les prédicteurs.

Les variables ont été entrées dans les équations de régression en trois étapes successives. Pour tenir compte de leurs effets sur les autres variables du modèle, les trois variables de contrôle, soit le statut socio-économique professionnel, l'état matrimonial et l'âge ont été entrés à l'étape initiale. À la deuxième étape, le rôle parental (variable indépendante – X) et les stressseurs du conflit travail-famille (variables modératrices centrées – M) ont été introduits en maintenant constantes les trois variables de contrôle. Finalement, afin de tester spécifiquement si les stressseurs du conflit travail-famille modèrent l'effet du rôle

parental, les termes du produit (XM) entre la variable indépendante et les variables modératrices centrées ont été ajoutés à la troisième étape. Durant cette dernière, la méthode descendante (backward) a été utilisée dans le but d'identifier quelles interactions contribuent significativement à l'amélioration du modèle. Une représentation graphique des modèles testés est présentée dans la figure 1.

Figure 1

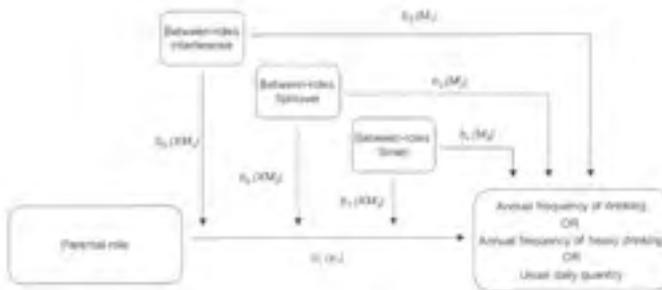


Figure 1. Diagram illustrating of how many dimensions affect variability linear regression.

Le logiciel SPSS 16.0 (Statistical Package for Social Science) a été utilisé pour effectuer le calcul des statistiques descriptives, des corrélations et des analyses de régression hiérarchique. Le tableau 1 présente les statistiques descriptives univariées pour les variables à l'étude, selon le rôle parental, pour les femmes et les hommes séparément.

Résultats

Analyses descriptives

Femmes

Les caractéristiques individuelles des femmes sont présentées dans le tableau 1. Les femmes qui vivent avec au moins un enfant à la maison ne se distinguent pas des autres femmes, ni sur le plan de l'âge ni sur le plan du statut socio-économique professionnel. En revanche, les mères sont significativement plus susceptibles que les non-mères d'avoir un conjoint (76 % contre 49 %). Au chapitre des stressseurs du conflit travail-famille, comparativement aux non-mères, les mères rapportent vivre significativement plus d'interférence (2,26 contre 2,08), de débordement (2,35 contre 2,18) et d'épuisement (2,02 contre 1,76) reliés à l'occupation des rôles. En ce qui a trait aux habitudes de consommation, les données indiquent que les mères boivent significativement moins souvent (2,23 contre 2,30), consomment moins souvent de façon abusive (0,53 contre 0,68) et rapportent une moindre quantité usuelle par occasion (2,17 contre 2,31) que les non-mères.

Hommes

Les hommes qui vivent avec au moins un enfant à la maison et ceux qui vivent sans enfant sont très différents, tant sur le plan de leurs caractéristiques individuelles que de leurs habitudes de consommation. Les hommes qui vivent avec au moins un enfant à la maison sont plus susceptibles que les autres hommes d'être mariés (94 % contre 48 %), ils sont significativement plus âgés (40,5 ans contre 36,2 ans) et leur statut socio-économique professionnel est plus élevé (66,2 contre 64,6). Comparativement aux non-pères, les pères rapportent davantage d'interférence (2,39 contre 2,05), de débordement

(2,33 contre 2,11) et d'épuisement (1,99 contre 1,69) travail-famille. En ce qui concerne la consommation d'alcool, les pères consomment moins souvent (2,66 contre 2,82) et consomment moins souvent cinq verres ou plus en une seule occasion que les non-pères (1,04 contre 1,41). Les pères rapportent aussi une quantité usuelle par occasion significativement inférieure (2,96 contre 3,69) à celles des non-pères

Analyses de modération

Le tableau 2 présente les résultats de régression pour la fréquence annuelle de consommation, la fréquence annuelle de consommation abusive, ainsi que la quantité usuelle par occasion des femmes, selon les stressors du conflit travail-famille et le rôle parental en tenant compte des effets des variables de contrôle.

L'examen des estimations des paramètres pour les variables de contrôle a révélé que chez les femmes, l'âge et le statut socio-économique professionnel ont d'une part, une association positive avec la fréquence annuelle de consommation et d'autre part, une association négative avec la fréquence annuelle de consommation abusive et la quantité usuelle par occasion. En ce qui a trait au statut matrimonial, les femmes qui vivent avec un conjoint rapportent une fréquence annuelle de consommation abusive et une quantité usuelle par occasion inférieure à celles rapportées par les femmes qui ne vivent pas avec un conjoint.

À la deuxième étape, lorsque les variables prédictrices sont entrées dans le modèle, les résultats montrent que le rôle parental est significativement associé à deux dimensions de la consommation d'alcool ; comparativement aux non-mères, les mères rapportent consommer moins fréquemment ($b = -0,098$; $p \leq 0,01$) et consommer moins fréquemment de manière abusive ($b = -0,108$; $p \leq 0,001$). Les données indiquent aussi une association négative entre le rôle parental et la quantité usuelle par occasion, mais cet effet n'est pas suffisamment marqué

Tableau 1 : Moyennes et écarts-types selon le rôle parental pour les hommes et les femmes (séparément)

	Femmes						Hommes							
	Parents			Non-parents			Parents			Non-parents				
	Moyenne	É.-T.	N	Moyenne	É.-T.	N	Signif.	Moyenne	É.-T.	N	Moyenne	É.-T.	N	Signif.
Âge	39,57	6,57	1554	39,49	11,31	1839		40,48	7,21	1431	36,19	11,80	1853	***
Statut socio-économique	66,15	8,57	1539	65,95	8,63	1809		66,19	6,99	1414	64,57	7,35	1824	***
% Conjoint	76%		1553	53%		1833	***	94%		1431	48%		1852	***
Interférence travail-famille	2,26	0,99	1550	2,08	0,98	1832	***	2,39	0,98	1428	2,05	1,03	1840	***
Débordement travail-famille	2,35	1,03	1551	2,18	1,05	1834	***	2,33	1,00	1420	2,11	1,03	1847	***
Épuisement travail-famille	2,02	0,97	1551	1,76	0,94	1829	***	1,99	0,96	1427	1,69	0,91	1838	***
Fréquence de consommation	2,23	1,10	1532	2,30	1,11	1810	*	2,66	1,13	1417	2,82	1,15	1839	***
Fréq. de consommation abusive	0,53	0,76	1541	0,68	0,87	1818	***	1,04	0,99	1407	1,41	1,12	1840	***
Quantité usuelle par occasion	2,17	1,35	1519	2,31	1,49	1798	**	2,96	2,08	1400	3,69	2,48	1817	***

* $P \leq 0,05$ ** $P \leq 0,01$ *** $P \leq 0,001$

Remarque :

Codes de l'état matrimonial :

0 = ne cohabite pas avec un conjoint/partenaire/partenaire amoureux ;

1 = cohabite avec un conjoint/partenaire/partenaire amoureux.

Codes d'interférence, de débordement et d'épuisement travail-famille :

1 = jamais ;

2 = rarement ;

3 = parfois ;

4 = souvent.

Codes de la fréquence de la consommation :

1 = moins d'une fois par mois ;

2 = 1-3 fois par mois ;

3 = 1-2 fois par semaine ;

4 = 3-4 fois par semaine ;

5 = au moins 5 fois par semaine.

Codes de la fréquence de consommation excessive :

0 = jamais ;

1 = moins d'une fois par mois ;

2 = 1-3 fois par mois ;

3 = au moins une fois par semaine.

Codes de la quantité habituelle : 1 à 10 verres par jour.

Tableau 2 : Le rôle parental, les stressseurs du conflit travail-famille et leurs interactions (coefficients de régression et écarts-types non standardisés) en tant que prédicteurs de la consommation d'alcool des femmes (fréquence de consommation; fréquence de consommation abusive; quantité usuelle par occasion) contrôlé pour l'âge, le statut socio-économique et le statut matrimonial.

Variable	Fréq. de consommation		Fréq. de consommation abusive		Quantité usuelle par occasion	
	Bêta	É.-T.	Bêta	É.-T.	Bêta	É.-T.
Étape 1 Constante	1,536	0,167	2,064	0,118	5,114	0,206
Âge	0,006***	0,002	- 0,020***	0,001	- 0,038***	0,003
Statut socio-économique	0,008***	0,002	- 0,009***	0,002	- 0,018***	0,003
Statut matrimonial	- 0,023	0,041	- 0,181***	0,029	- 0,3***	0,05
R ²	0,006	0,08	0,095			
Étape 2 Constante	1,762	0,172	2,108	0,122	5,094	0,212
Rôle parental	- 0,098**	0,040	- 0,108***	0,029	- 0,074	0,050
Interférence travail-famille	0,115***	0,027	- 0,001	0,019	- 0,080*	0,033
Débordement travail-famille	- 0,006	0,026	- 0,014	0,019	0,018	0,033
Épuisement travail-famille	- 0,011	0,028	0,026	0,020	0,064	0,035
R ²	0,016	0,084	0,098			
ΔR ²	0,010***	0,004**	0,003			

*P ≤ 0,05; **P ≤ 0,01; ***P ≤ 0,001

pour être statistiquement significatif. En ce qui a trait aux effets des stressseurs, les analyses montrent que seule l'interférence est significativement associée à la consommation d'alcool des femmes. L'interférence entre les rôles est positivement associée à la fréquence annuelle de consommation ($b = 0,115$; $p \leq 0,001$) et à l'inverse, elle est négativement associée à la quantité usuelle par occasion ($b = - 0,080$; $p \leq 0,001$). Au total, l'inclusion des variables prédictrices fait en sorte que la variance expliquée du second modèle n'est que marginalement supérieure par rapport au premier. Néanmoins, en ce qui a trait à la fréquence de

consommation et à la fréquence de consommation abusive, ces augmentations sont significatives.

En plus des effets principaux des variables prédictrices, leurs interactions ont été incluses dans le troisième modèle. Sur la base de la méthode descendante, aucune interaction ne s'est avérée significative. Autrement dit, pour chacune des dimensions de la consommation d'alcool à l'étude, les interactions peuvent être retirées du modèle sans incidence substantielle sur l'adéquation du modèle avec les données observées.

Les résultats de régression sur les trois dimensions de la consommation d'alcool des hommes, selon les stressseurs du conflit travail-famille et le rôle parental en tenant compte des effets des variables de contrôle, sont présentés dans le tableau 3. Chez les hommes, vivre avec une conjointe est négativement associé aux trois dimensions de la consommation d'alcool, tandis que l'âge et le statut socio-économique professionnel sont négativement associés à la fréquence de consommation abusive et à la quantité usuelle par occasion.

À la deuxième étape, lorsque le rôle parental et les stressseurs du conflit travail-famille sont entrés dans le modèle, les résultats montrent clairement qu'être parent est négativement associé à la fréquence annuelle de consommation ($b = -0,172$; $p \leq 0,001$), à la fréquence annuelle de consommation abusive ($b = -0,178$; $p \leq 0,001$) et à la quantité usuelle par occasion ($b = -0,302$; $p \leq 0,001$). En revanche, ni l'interférence ni le débordement ni l'épuisement relié à l'occupation des rôles ne nous permettent de mieux comprendre la consommation d'alcool des hommes en emploi.

Les interactions entre le rôle parental et les stressseurs du conflit travail-famille ont été ajoutées à la troisième étape et, comme dans le cas des femmes, aucune n'a atteint le seuil de signification statistique. Les stressseurs à l'étude ne modèrent pas la relation entre le rôle parental et les habitudes de consommation des hommes.

Tableau 3 : Le rôle parental, les stressseurs du conflit travail-famille et leurs interactions (coefficients de régression et écarts-types non standardisés) en tant que prédicteurs de la consommation d'alcool des hommes (fréquence de consommation ; fréquence de consommation abusive ; quantité usuelle par occasion) contrôlé pour l'âge, le statut socio-économique et le statut matrimonial.

		Fréq. de consommation		Fréq. de consommation abusive		Quantité usuelle par occasion	
Variable		Bêta	É.-T.	Bêta	É.-T.	Bêta	É.-T.
Étape 1	Constante	2,460	0,191	3,268	0,172	8,427	0,372
	Âge	0,003	0,002	- 0,023***	0,002	- 0,053***	0,004
	Statut socio-économique	0,004	0,003	- 0,015***	0,003	- 0,042***	0,006
	Statut matrimonial	- 0,118*	0,049	- 0,236***	0,044	- 0,395***	0,096
	R ²	0,002	0,098	0,107			
Étape 2	Constante	2,492	0,194	3,225	0,174	8,310	0,377
	Rôle parental	- 0,172***	0,047	- 0,178***	0,042	- 0,302***	0,091
	Interférence travail-famille	0,020	0,028	- 0,016	0,025	0,031	0,054
	Débordement travail-famille	- 0,010	0,028	- 0,042	0,026	- 0,102	0,055
	Épuisement travail-famille	0,014	0,029	0,034	0,026	- 0,047	0,057
	R ²	0,007	0,105	0,113			
	ΔR ²	0,005**	0,007***	0,006***			

*P ≤ 0,05 ; **P ≤ 0,01 ; ***P ≤ 0,001

Discussion

Les conclusions de notre étude sont cohérentes avec celles de la plupart des études qui constatent une association négative entre le rôle parental et la consommation d'alcool (Cho et Crittenden 2006 ; Hajema et Knibbe 1998 ; Kuntsche et al. 2006 ; Labouvie 1996 ; Leonard et Eiden 2007 ; Merline, O'Malley, Schulenberg, Bachman et Johnston 2004 ; Paradis, Demers et Nadeau 1999 ; Shore 1997). De plus, notre étude contribue à l'avancement des connaissances sur le sujet en évaluant si les stressseurs du conflit famille-travail modèrent la relation entre le rôle parental et la consommation d'alcool. Bien que des

études antérieures aient montré que les stressseurs influencent la consommation d'alcool dans la mesure où boire représente un moyen de réguler les émotions négatives (Bromet, Drew et Parkinson 1990 ; Frone 2000 ; Frone, Russell et Cooper 1993 ; Frone, Russel et Barnes 1996 ; Frone, Russell et Cooper 1997), dans la présente étude, nous n'avons décelé que des preuves marginales d'un lien entre les stressseurs du conflit travail-famille et la consommation d'alcool des femmes lorsque l'effet du rôle parental est maintenu constant. Chez les hommes, l'étude n'a pas permis de montrer une association entre l'interférence, le débordement ou l'épuisement reliés à l'occupation des rôles et la consommation d'alcool lorsque l'effet du rôle parental est maintenu constant. Au total, nous n'avons détecté aucune preuve indiquant que l'effet du rôle parental sur la consommation d'alcool varie selon l'ampleur du conflit de rôles vécu par les mères et les pères.

Chez les femmes, nous avons trouvé que l'interférence travail-famille était associée à la fréquence de la consommation et à la consommation quotidienne habituelle, mais dans des sens opposés. Plus précisément, l'interférence travail-famille est positivement associée à la fréquence de consommation et négativement associée à la quantité usuelle par occasion. Une explication possible à ce résultat est que les femmes qui ressentent le plus que les exigences de leur emploi interfèrent avec leur vie familiale sont celles dont le travail s'inscrit dans un milieu professionnel qui favorise l'usage de l'alcool dans les repas d'affaires et les rencontres lors d'occasions « arrosées » après les heures de bureau (d'où l'interférence). Les femmes qui œuvrent dans ces milieux sont possiblement amenées à consommer plus fréquemment de l'alcool, mais en plus petites quantités par occasion, puisque leur consommation est dictée par les obligations professionnelles plutôt que le plaisir, et que cela survient dans un contexte où la consommation excessive serait sévèrement désapprouvée.

Dans l'ensemble, la principale conclusion de cette étude est que l'influence du rôle parental sur la consommation d'alcool est stable et ne varie pas selon les manières dont les pères et les mères habitent ce rôle. Le rôle parental structure les habitudes de consommation sans égard à la façon dont il est vécu. Ce résultat est cohérent avec l'approche structurelle (cf. Annandale 1998; Bird et Rieker 2008; Denton, Prus et Walters 2004; Prus et Gee 2003) et va dans le sens de ce que plusieurs avant nous ont déjà suggéré, à savoir qu'en vertu des tâches et responsabilités associées à la condition de parent, le rôle parental structure les conditions de vie des individus, leurs expériences et, pour cette même raison, leurs habitudes de consommation (Bloomfield et al. 2006; Gmel, Bloomfield, Ahlstrom, Choquet, et Lecomte 2000; Holmila et Raitasalo 2005; Kuntsche et al. 2006; Nolen-Hoeksema 2004; Wilsnack et al. 2000). Il faut néanmoins considérer ce résultat avec prudence étant donné la faible contribution du rôle parental dans l'explication de la variance associée aux différentes mesures de la consommation d'alcool. Une explication à cela est peut-être que le rôle parental ne structure pas la consommation d'alcool en général, mais plutôt la consommation lors d'occasions particulières.

Des recherches pourraient être consacrées aux contextes immédiats au sein desquels les gens boivent afin de mieux comprendre l'association entre le rôle parental et la consommation d'alcool. Comme l'ont suggéré Knibbe, Drop et Muytjens (1987), les individus bien adaptés à la société ne laisseront pas leur consommation d'alcool nuire à l'exercice de leurs rôles. Puisque la consommation abusive risque davantage de nuire à l'exercice des responsabilités du rôle parental que la consommation modérée, il se peut que ce soit dans les contextes qui favorisent la consommation abusive que des différences entre la consommation des parents et des non-parents apparaissent. La force de la relation entre le rôle parental et la consommation d'alcool pourrait croître avec le caractère plus ou moins

«arrosé» d'une occasion. Tel qu'énoncé par Fred Bates, la pratique d'un rôle est dynamique et, par conséquent, les caractéristiques d'un contexte particulier peuvent déterminer la manière dont il sera mis en acte (Bates 1956). En ce sens, la relation entre le rôle parental et la consommation d'alcool pourrait davantage être modifiée par des facteurs contextuels que des facteurs psychologiques. Ainsi, d'autres études pourraient vérifier si cette relation varie selon le contexte de consommation dans lequel les gens boivent.

Contrairement à nos attentes, nous n'avons pas trouvé de preuve indiquant que les stressés du conflit travail-famille agissent en tant que modérateur entre la parentalité et la consommation d'alcool. Ce résultat pourrait être attribuable à plusieurs facteurs. Une première explication pourrait être qu'au sein de la population canadienne, la parentalité et les stressés du conflit travail-famille interagissent pour influencer des comportements liés à la santé autres que la consommation d'alcool. Par exemple, des chercheurs ont démontré que l'interaction des rôles sociaux et des stressés chroniques pouvait causer la dépression, mais qu'elle n'avait pas d'influences sur la consommation d'alcool (Nolen-Hoeksema 2004; Nolen-Hoeksema et Hilt 2006). D'autres maintiennent que les stressés du conflit travail-famille gênent l'adoption de comportements sains, comme le sommeil et l'exercice, mais qu'ils ne déclenchent pas nécessairement l'adoption de comportements pouvant être nuisibles pour la santé (Bird et Rieker 2008). De nouvelles études pourraient tenter de poursuivre la présente, en se concentrant sur différents comportements liés à la santé et examiner la façon dont la parentalité et les stressés du conflit travail-famille interagissent dans la production de la santé en général.

Une seconde explication aux résultats de notre étude pourrait être que les seuls types de stressés analysés étaient ceux liés à l'occupation des rôles occupationnel et parental – les conflits travail-famille en particulier –, mais il est possible que

d'autres types de stressors chroniques modèrent la relation. Par exemple, dans un échantillon communautaire, Frone, Russel et Barnes (1996) ont montré que les conflits famille-travail avaient un effet plus important que les conflits travail-famille sur la consommation abusive d'alcool. Donc, nous ne savons toujours pas quels stressors chroniques constituent la cause la plus importante et la plus constante des habitudes de consommation d'alcool. Dans le même ordre d'idées, cette étude a seulement analysé les mesures « perçues » des stressors du conflit travail-famille. Or, il se peut que nos résultats aient été contaminés par des perceptions individuelles divergentes de l'expérience de ces stressors. Des projets pourraient vérifier si le lien entre la parentalité et la consommation d'alcool est modéré par les mesures « réelles » des stressors du conflit travail-famille. Par exemple, il serait intéressant d'analyser si la relation entre le rôle parental et la consommation d'alcool varie en fonction du degré d'implication auprès des enfants. À cet effet, le nombre d'heures consacrées aux diverses tâches quotidiennes aurait donné une idée plus juste de l'expérience qu'ont les parents de leurs rôles.

Il convient de noter que la présente étude comporte certaines limitations. Premièrement, le taux de réponse à notre sondage est faible (52,9%), bien qu'il soit conforme à ce qui est observée pour les taux de réponse des grandes enquêtes (Curtin, Presser et Singer 2005 ; Rogers 2006), voire une tendance générale à la baisse en raison du cynisme, du déclin de la participation citoyenne ainsi que des préoccupations des individus pour la vie privée, la confidentialité et l'abus des renseignements personnels (Hansen 2007 ; Johnson et Owens 2003). Deuxièmement, il se pourrait que les personnes qui ont refusé de participer au sondage dans le cadre de l'étude soient celles qui ressentent le plus fréquemment des problèmes d'interférence, de débordement et d'épuisement entre le travail et la famille. De fait, Santé Canada a récemment conclu que des niveaux élevés de conflits

de rôles sont devenus endémiques dans la population (Duxbury et Higgins 2003), mais étonnamment, dans cette étude, nous avons repéré plus de répondants dans les catégories inférieures que dans les catégories supérieures de conflits travail-famille. Puisqu'il est probable que les hommes et les femmes aux prises avec ces conflits soient le plus souvent ceux qui ont le moins de temps libre, il est possible qu'ils soient aussi les moins enclins à participer à une enquête. Troisièmement, par souci de désirabilité sociale, les répondants en général, et les femmes en particulier, ont peut-être sous-déclaré la prévalence des conflits travail-famille. Au Canada, le mythe de la super woman est bien vivant et cette idée de tout avoir et tout faire parfaitement est l'ambition impossible avec laquelle une majorité de femmes doivent composer (Whitty 2001). Il se peut que les répondantes aient été gênées, voire honteuses de rapporter qu'elles n'étaient pas toujours pleinement en contrôle. Bref, un préjugé de désirabilité sociale pourrait partiellement expliquer pourquoi, dans cette étude, les stressés du conflit travail-famille ne sont pas ressortis comme étant des modérateurs du lien entre la parentalité et la consommation d'alcool.

En conclusion, et en réponse à la question générale de cette étude, les hommes et les femmes vivant à la maison avec au moins un enfant de moins de 18 ans consomment moins que les personnes ne vivant pas avec des enfants, peu importe les interférences, les débordements et l'épuisement travail-famille qu'ils ressentent. Ce n'est pas sous l'influence marquée de stressés du conflit travail-famille que l'effet de la parentalité sur la consommation d'alcool se révèle, à tout le moins parmi les Canadiens en emploi. D'autres recherches devraient se pencher sur les processus qui peuvent engager les différences quant à la relation entre les variables à l'étude. Notamment, il pourrait être pertinent de vérifier si c'est dans des contextes de consommation spécifiques qui favorisent l'abus que l'effet du rôle parental sur la consommation d'alcool est le plus fort.

Remerciements

Le financement de cette étude provient, en partie, d'une bourse à l'intention des candidats au doctorat affiliés au RISQ et d'une bourse à l'intention des candidats au doctorat affiliés à l'IRSPUM afin de leur permettre d'écrire des articles scientifiques. Cette étude a aussi bénéficié d'une subvention des Instituts de recherche en santé du Canada (IRSC) (Graham (PI) et Demers (Co-PI)). Nous remercions le personnel de l'Institute for Social Research de la York University et Jolicœur pour leur soutien lors de la mise en œuvre du sondage et, en particulier, David Northrup et Renée Elspett-Koeppen de l'ISR pour leur contribution à sa conception. Cette recherche a été effectuée dans le cadre du projet GENACIS, un projet multinational collaboratif dirigé par Sharon Wilsnack, affilié avec la Kjetil Bruun Society for Social and Epidemiological Research on Alcohol. Une version précédente de cet article a été présentée lors de la 35^e conférence KBS annuelle qui s'est tenue à Copenhague, au Danemark, le 3 juin 2009.

Références

- Annandale, E. (1998). *The sociology of health and medicine: a critical introduction*. Cambridge, UK Malden, MA : Polity Press Blackwell Publishers.
- Baron, R. M., & Kenny, D. A. (1986). The moderator-mediator variable distinction in social psychological research: conceptual, strategic, and statistical considerations. *Journal of Personality and Social Psychology*, 51(6), 1173-1182.
- Bates, F. L. (1956). Position, role and status: a reformulation of concepts. *Social Forces*, 34(May), 313-332.
- Bird, C. E., & Rieker, P. P. (2008). *Gender and Health: The Effects of Contentioned Choices and Social Policies*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Bloomfield, K., Gmel, G., & Wilsnack, S. (2006). Introduction to special issue 'Gender, Culture and Alcohol Problems: a Multi-national Study'. *Alcohol & Alcoholism*, 41(1), i3-7.
- Bromet, E. J., Dew, M. A., & Parkinson, D. K. (1990). Spillover between work and family: A study of blue-collar working women. In J. S. G. Eckenrode (Ed.), *Stress Between Work and Family* (pp. 133-151). New York : New York Plenum Press.
- Cho, Y. I., & Crittenden, K. S. (2006). The impact of adult roles on drinking among women in the United States. *Substance Use and Misuse*, 41(1), 17-34.
- Curtin, R., Presser, S., & Singer, E. (2005). Changes in Telephone Survey Nonresponse over the Past Quarter Century. *Public Opinion Quarterly*, 69(1), 87-98.
- Denton, M., Prus, S., & Walters, V. (2004). Gender differences in health: a Canadian study of the psychosocial, structural and behavioural determinants of health. *Social Science & Medicine*, 58(12), 2585-2600.
- Duxbury, L., & Higgins, C. (2003). *Work-Life Conflict in Canada in the New Millennium – a Status Report*. Health Canada, Ottawa : ON.

- Fornel, Quere. (2000). *La logique des situations : nouveaux regards sur l'écologie des activités*. Paris : Éditions de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales (Éditions de l'EHESS).
- Frazier, P., Tix, A. P., & Barron, K. E. (2004). Testing moderator and mediator effects in counseling psychology research. *Journal of Counseling Psychology, 51*(1), 115-134.
- Frone, M. R. (2000). Work-family conflict and employee psychiatric disorders: the National Comorbidity Survey. *Journal of Applied Psychology, 85*(6), 888-895.
- Frone, M. R. (2008). Are Work Stressors Related to Employee Substance Use? The Importance of Temporal Context in Assessments of Alcohol et Illicit Drug Use. *Journal of Applied Psychology, 93*(1), 199.
- Frone, M. R., Russell, M., & Barnes, G. M. (1996). Work-family conflict, gender, and health-related outcomes: a study of employed parents in two community samples. *Journal of Occupational Health Psychology, 1*(1), 57-69.
- Frone, M. R., Russell, M., & Cooper, M. L. (1993). Relationship of work-family conflict, gender, and alcohol expectancies to alcohol use/abuse. *Journal of Organizational Behavior, 545-558*.
- Frone, M. R., Russell, M., & Cooper, M. L. (1997). Relation of work-family conflict to health outcomes: a four-year longitudinal study of employed parents. *Journal of Occupational and Organizational Psychology, 70*, 325-336.
- Gmel, G., Bloomfield, K., Ahlstrom, S., Choquet, M., & Lecomte, T. (2000). Women's Roles and Women's Drinking: a Comparative Study in Four European Countries. *Substance Abuse, 21*(4), 249-264.
- Goffman, E. (1961). *Encounters: Two Studies in the Sociology of Interaction*. Macmillan Pub Co.
- Goffman, E. (1966). *Behavior in Public Places: Notes on the Social Organization of Gatherings*. Free Press.

- Goyder, J., & Frank, K. (2007). A Scale of Occupational Prestige in Canada, Based on CNP Major Groups. *The Canadian Journal of Sociology*, 32(1).
- Graham K., Demers A., Nadeau L., Rehm J., Poulin C., Dell C.A. and all. (2003). *A multinational perspective on gender, alcohol and health: GENACIS Canada*, a National Survey to be done in collaboration with the International GENACIS Project. Canadian Institutes of Health open competition operating grant.
- Hajema, K. J., & Knibbe, R. A. (1998). Changes in social roles as predictors of changes in drinking behaviour. *Addiction*, 93(11), 1717-1727.
- Hansen, K. M. (2007). The effects of incentives, interview length, and interviewer characteristics on response rates in a CATI-study. *International Journal of Public Opinion Research*, 19(1), 112-121.
- Holmila, M., and Raitasalo, K. (2005). Gender differences in drinking: why do they still exist? *Addiction*, 100(12), 1763-1769.
- Human Resources and Development Canada (2001). *Classification nationale des professions : Occupational Descriptions*. Ottawa : Canadian Government Publishing.
- Joas, H. (1997). *The Creativity of Action*. Chicago : University of Chicago Press.
- Johnson, T., & Owens, L. (2003). *Survey response rate reporting in the professional literature*. Proceedings from 58th Annual Meeting of the American Association for Public Opinion Research, Nashville.
- Knibbe, R. A., Drop, M. J., & Muijtens, A. (1987). Correlates of stages in the progression from everyday drinking to problem drinking. *Social Science & Medicine*, 24(5), 463-473.
- Kuntsche, S., Gmel, G., Knibbe, R. A., Kuendig, H., Bloomfield, K., Kramer, S., & Grittner, U. (2006). Gender and cultural differences in the association between family roles, social stratification, and alcohol use: a European cross-cultural analysis. *Alcohol & Alcoholism*, 41(1), i37-46.

- Kuntsche, S., Knibbe, R. A., Gmel, G., & Kuntsche, E. (2009). *Desperate housewives? The relevance of societal factors in the association between social roles and alcohol use*. Proceedings from 35th Annual Alcohol Epidemiology Symposium of the Kettil Bruun Society, Copenhagen: Denmark.
- Labouvie, E. (1996). Maturing out of substance use: selection and self-correction. *Journal of Drug Issues*, 26(2), 457-476.
- Leonard, K. E., & Eiden, R. D. (2007). Marital and Family Processes in the Context of Alcohol use and Alcohol disorders. *Annual Review of Clinical Psychology*, 3, 285-310.
- Marshall, K. (1993). Employed parents and the division of housework. *Perspectives*, 5(3).
- Marshall, K. (2006). Converging gender roles. *Perspectives*, 7(7), 5-17.
- Martuccelli, D. (2002a). *Grammaires de l'individu*. France: Gallimard.
- Martuccelli, D. (2002b). Rôle - Contextes. In *Grammaires de l'individu* (pp. 143-170). France: Gallimard.
- Merline, A. C., O'Malley, P. M., Schulenberg, J. E., Bachman, J. G., & Johnston, L. D. (2004). Substance use among adults 35 years of age: prevalence, adulthood predictors, and impact of adolescent substance use. *American Journal of Public Health*, 94(1), 96-102.
- Nolen-Hoeksema, S. (2004). Gender differences in risk factors and consequences for alcohol use and problems. *Clinical Psychologic Review*, 24(8), 981-1010.
- Nolen-Hoeksema, S., & Hilt, L. (2006). Possible contributors to the gender differences in alcohol use and problems. *Journal of General Psychology*, 133(4), 357-374.
- Paradis, C. (2011). *Rôles sociaux et consommation d'alcool des femmes et des hommes au Canada : une analyse située du rôle parental*. (Thèse de doctorat inédite), Université de Montréal.
- Paradis, C., Demers, A., & Nadeau, L. (1999). Positional roles changes and drinking patterns: Results of a longitudinal study. *Contemporary Drug Problems*, 26, 53-73.

- Paradis, C., Demers, A., Picard, E., & Graham, K. (2009). The importance of drinking frequency in evaluating individuals' drinking patterns: implications for the development of national drinking guidelines. *Addiction*, *104*(7), 1179-1184.
- Pérusse, D. (2003). New maternity and parental benefits. *Perspectives*, *4*(3), 12-15.
- Prus, S. G., & Gee, E. (2003). Gender differences in the influence of economic, lifestyle, and psychosocial factors on later-life health. *Canadian Journal of Public Health*, *94*(4), 306-309.
- Rogers, J. (2006). *Do response rates matter in RDD telephone survey?* Retrieved 11 janvier, 2008 from <http://pri.sfsu.edu/corner.html>
- Roy, F. (2006). From she to she: Changing patterns of womens in the Canadian labour force. *Canadian Economic Observer*, *19*(6), 3.1-3.10.
- Shore, E. R. (1997). The relationship of gender balance at work, family responsibilities et workplace characteristics to drinking among male et female attorneys. *Journal of Studies on Alcohol*, *58*(3), 297-302.
- Whitty, M. T. (2001). The Myth of the Superwoman: Comparing Young Men's et Women's Stories of their Future Lives. *Journal of Family Studies*, *7*(1), 87-100.
- Wilsnack, R. W., Vogeltanz, N. D., Wilsnack, S. C., Harris, T. R., Ahlstrom, S., Bondy, S. and all (2000). Gender differences in alcohol consumption and adverse drinking consequences: cross-cultural patterns. *Addiction*, *95*(2), 251-265.